

ESAU ET LE COMBAT DE JACOB (2^{ème} partie)

OU LA PREFIGURATION DE LA CATHARSIS , CONCEPT QUI INSPIRERA BIEN PLUS TARD LES ECOLES ARISTOTELICIENNE ET DE SIGMUND FREUD

RESUME

Nous démontrons ici pourquoi, à partir du texte du Rouleau lui-même mais non travesti (Genèse 32 et Genèse 33.10) et contrairement à une mythologie talmudique ressassée, mais incompréhensible au regard du message de Moïse, car contraire aux fondements mêmes et concept du monothéisme abstrait, Jacob ne combat strictement en rien Dieu.

Ce concept m'est des plus ridicule et absurde, et même totalement inconcevable, pour qui pense « juif » et énonce quotidiennement le credo du Chéma .

Car qu'en est-il en fait de ce combat ? Face à ses propres mauvais penchants , dans son rêve à visée purgatoire, Jacob y fait pénitence (*techouva*) sur la relation fallacieuse qu'il avait entretenue d'avec son frère Esau, non sans alors une certaine fourberie d'alors (« *mirma = fourberie* » terme utilisé par son propre père Isaac à son sujet - Genèse 27.35)

Bien avant la pensée grecque ou celle de Sigmund Freud, le Rouleau avait déjà décrit dans cette symbolique onirique, le concept et les effets bénéfiques de la catharsis

Etudions ceci en détail et au près du texte en son respect.

- o o o -

I - LE CONTEXTE DE CE REVE EVEILLÉ (Genèse ch 32 versets 4-24)

Jacob vient de quitter Laban après avoir accepté de pactiser avec lui devant les dieux ancestraux Terahites amalgamés avec celui d'Abraham et d'Isaac pris comme témoins. (NB on retrouvera ce type d'amalgame de croyances en syncrétisme fréquemment dans la Bible - par exemple dans le livre des Juges Ch. 17 voir notre série d'articles sur les judéo - paganismes)

Mais si Jacob accepte de jurer par ces divinités étrangères païennes, c'est dans la frayeur de ce qu'en penserait son père (*fakh'ad = frayeur*) (Genèse Ch 31,53)

Vayichbah Yaacov béfakh'ad aviv itskh'ac –
Jacob jura dans *la peur* de son père Isaac)

De plus, il a oublié la promesse faite à Beth-El (lors de la fuite du domicile familial) de consacrer un dixième de son enrichissement à Dieu et va même jusqu'à sacrifier avec Laban aux divinités étrangères prises comme juges du pacte (Genèse 31,53)

Elohé..... yichpeTOU (pluriel clair et net) *bénénou*
Les dieuX (de nos pères, les dieux mis au pluriel) *nous jugerONT* (pluriel)

NB : La traduction du rabbinat français de Genèse 31 : 53 est un exemple de désinformation rabbinique délibérée . En effet, Le pluriel y a été occulté mais que partiellement et avec maladresse (*Puissent nous juger le (???)Dieu d'Abraham etc....*) et d'autre part la traduction de la phrase:

Jacob jura dans la peur de son père Isaac devient :

« Et Jacob jura par le « Dieu révééré » (???!!!!) de son père Isaac.

La manipulation du texte est ici évidente.

Ensuite le texte nous dit que:

Extrêmement apeuré (**vayar méod**) et angoissé (**vayetser lo**), à l'idée de la rencontre d'avec son frère Esaü , Jacob espère pouvoir l'amadoué en se faisant annoncer et précéder par d'imposantes vagues « d'offrandes », de troupeaux .

Il implore alors Dieu d'être épargné de son frère, tout en LUI arguant incidemment que sa disparition mettrait à mal la promesse divine d'une descendance nombreuse (Ch 32 versets 10 à 13)

Craignant une extermination de sa maisonnée (**Maké** – terme aussi utilisé pour les premiers nés d'Egypte), il la divise en plusieurs camps et donne, aux chefs de lots de troupeaux, des consignes de demande en pardon auprès d'Esaü (v.21 « **akh'apara** » – même radical que Kippour)

Nous sommes bien déjà dans un contexte de culpabilité décrite, de repentir et de souci de se faire pardonner ses exactions passées à l'égard de son frère

Enfin sachant son frère excellent pisteur, (homme de terrain, **ich sadé** Genèse 25.27) il juge préférable, en milieu de nuit, de brouiller sa piste et de franchir le gué du Yabok avec ses quatre femmes et ses onze enfants mâles.

C'est dans ce contexte de peur intense et de culpabilité fraternelle que le rêve du combat onirique et symbolique survient.

II - L'ANALYSE DU RÊVE EN COMBAT (Gen.32 : 25 à 33 + Gen. 33.10)

Voici mon analyse de ce rêve, (et à ma connaissance **nulle part ailleurs décrite auparavant** dans les midrachim ou autres commentaires, malgré son évidence) et les raisons qui m'amènent à penser que nous avons bien ici affaire à une lutte symbolique **exclusivement fraternelle**, symbolique en sa conscience culpabilisée, et pourquoi il s'agit là d'un combat « réparateur »

Jacob va lui même nous en donner l'explication en ce sens dans le verset ultérieur de Genèse 33:10 mais encore faut-il qu'il soit, là aussi, bien compris et bien traduit

Le contexte des retrouvailles entre les frères est, nous l'avons vu, celui d'une hostilité fraternelle ancienne , du moins aux seuls yeux de Jacob. Mais n'oublions pas que Jacob est décrit comme un simple, un **tam** - (Genèse 25:27) **à ne pas confondre**, comme beaucoup, avec **tamim** , mot certes proche mais d'un tout autre sens et qui, lui, veut dire *sans défaut*. (Il serait d'ailleurs bien singulier de décrire et faire passer un personnage décrit par son propre père Isaac comme usant de fourberie comme étant un personnage prétendu sans défaut !!)

Le récit est ici une réminiscence du temps où les deux jumeaux « **jouxtaient** » (**vayitrotsessou**) déjà dans le ventre de leur mère Rebecca. (Genèse 25:22)

Jacob va ici reproduire de façon onirique cette jouxte y mêlant toute sa frustration, sa culpabilité **mais aussi sa repentance**, et comprendre toute la valeur de son frère injustement trahi, avec, comme dans tous les rêves un certain degré de distorsion, en retour du passé, voire, comme ici, de prémonition..

PREMIER POINT IMPORTANT A RETENIR: Elohim n'a ici strictement aucun rapport avec le Dieu Tétragramme

Il est bien précisé que son combat se fait contre un **homme** (**ich**) . Seuls des juifs monolâtres ont pu penser, en leur temps et concept païen, que cet homme était Dieu. **Absurde !!** Comment pouvaient-ils seulement envisager un instant que Dieu qui a créé l'univers pouvait ainsi être tenu en échec par une de ses microscopiques et perissables créatures?

Mais il ne faut pas oublier que, jusqu'à Saadia Gaon puis Maimonide, bien des rabbins « bien pensants d'alors » (du Talmud ou d'ensuite, tel par exemple Abraham de Posquières, adversaire de Maimonide) étaient sincèrement convaincus que Dieu avait réellement forme humaine. On trouve de ces monolâtres jusque de nos jours La seule différence pour eux d'avec les dieux grecs ou autres dieux païens, c'est qu'il n'y avaient pas plusieurs dieux-hommes mais qu'un seul.

Ceci est strictement incompatible d'avec le concept monothéiste abstrait mais se comprend car relève de **deux erreurs sémantiques fondamentales incrustées dans la tradition** et depuis, ô combien difficiles à déboulonner !

La première erreur :

Avoir cru que Dieu avait fait l'homme à son « image » **physique**, alors que le mot **Tsélem** signifie l'image, certes mais au sens du **concept que l'on se fait** de quelqu'un ou de quelque chose. Donc Dieu a fait l'homme selon son imag - **ination**
Voir l'explication détaillée et référencée de pourquoi Tsélem a ce sens dans le lien du site sur le vrai sens biblique des mots: <http://ajlt.com/motdujour/11.00.00.htm>

La deuxième erreur :

Là encore sémantique. Elohim désigne souvent bien autre chose que le Tétragramme, même si on utilise aussi ce terme pour marquer que Dieu est le contenant de toutes les puissances qui nous paraissent surnaturelles.

Le mot ELOHIM (Eloa au singulier) désigne en général toutes les croyances de l'homme en toutes forces qui lui sont supérieures et incontrôlables , réelles ou imaginaires, et en laquelle il accorde sa confiance ou soumission, le plus souvent il s'agit d'une croyance en une force abstraite **extérieure** (dans ce cas on parle alors d'une superstition, d'un dieu)

Mais ce vocable peut se référer parfois à une force bien concrète et **intérieure à l'humain**
Ainsi dans le livre de Job 12, 5 : Les brigands n'accordent leur confiance qu'à leur seul « dieu » **éloha** que représente la supériorité de la force physique de leur **bras**
*« ou batoukh'ot lémarginé él léacher évi **éloha béyado** »*

Ici, avec Jacob , ELOHIM désigne **les forces instinctives, pulsionnelles** qui nous dominent et celles qui ont dominé Jacob (rivalité fraternelle et cupidité en souci de dépossession : deux éléments qu'il va tenter ici de réparer par des dons réparateurs et généreux envers son frère).

Le rouleau veut par ce récit nous dire que tout un chacun peut réparer ses erreurs et nous préparer au futures lois morales , avec Moïse, de réparation de nos fautes individuelles et collectives.

Ainsi, par rapport à ses faiblesses, son frère, qui n'a en rien failli, lui apparaîtra ici comme un surhomme , un homme qui lui est supérieur , et à qui il demande prémonitoirement le pardon, la bénédiction

Voir là aussi l'explication détaillée de pourquoi Eloa a d'autres sens dans le lien du site sur le vrai sens biblique des mots: <http://ajlt.com/motdujour/11e01.pdf>

DEUXIEME POINT A RETENIR: L'adversaire de son rêve **est bien son frère Esau,**

Et ce pour **deux raisons** concordantes

Première raison

Déjà , dans le ventre de leur mère Jacob et Esaü rivalisaient , en retenant son frère par le talon, l'y

empêchant déjà de naître et de « voir le jour »,

Ici, de même, il reproduit la scène et le prend par la cuisse (« *laisse moi partir car l'aube est venue* ») Mais ici, si Jacob le retient, c'est pour faire ainsi pénitence et qu'il souhaite ici ardemment obtenir le pardon de son frère (« *Je ne te laisserai point que tu m'aies béni* »)

Question : Alors pourquoi le récit dit -il qu'il prend ici la hanche et non pas le talon ?

On peut imaginer que, symboliquement, s'il l'avait pris au talon, c'est qu'il aurait été alors d'attitude inchangée et encore « *équév* » c'est à dire qu'il n'avait toujours pas réellement évolué et était resté au niveau antérieur et inférieur.

Donc, en prenant cette fois-ci son frère à la hanche, il rejette symboliquement son côté fourbe que symbolise le talon, pour s'être élevé au niveau supérieur, celui de la hanche de son frère et de quitter son côté *équév* pour passer à celui de *yachar* (*yachar él* = droit pour Dieu = Israel) Car il prend enfin la direction du bon chemin de la droiture et du divin. C'est une victoire d'abord sur lui-même et mérite un nouveau nom parce qu'il a lutté (sarita) contre ses mauvais penchants qui le dominaient. De plus la hanche est le lieu symbolique des promesses (voir Eliezer avec Abraham)

Mais relevons qu'il n'y a aucune corrélation sémantique entre le mot Sarita (a combattu) et le mot Yachar (de Israël) mais une corrélation autre et de fond

Deuxième raison

Comme toujours, l'explication d'une difficulté éventuelle d'un texte du Rouleau doit se chercher dans le Rouleau lui-même avant que d'aller se fourvoyer dans des explications biscornues extérieures.

Ainsi **l'explication de ce rêve nous est donnée par Jacob lui-même** (après tout le mieux placé pour cela !) **mais seulement si l'on veut bien prêter attention au Chapitre 33 suivant , et ne pas en faire l'impasse en son verset de Genèse 33:10**

Qu' y dit Jacob à son frère Esau en le voyant ? Il insiste pour que Esau accepte ses cadeaux et lui rappelle alors ce rêve fait parce que (je cite) :

Ki rayiti panékh'a ki reot pné Élohim va tirtsini

« *Car j'ai perçu ton visage, tout comme sont perçues les forces supérieures* (sens ici de « Elohim) **et tu m'as concilié** (ou agréé)»

On ne saurait être plus explicite. **C'est bien avec son frère qu'il a combattu**

III - LES DIVERSES CONSEQUENCES DE CE RÊVE

I - LA PREFIGURATION DU CONCEPT DE CATARSIS

La Tora y préfigure avec des siècles d'avance le concept de catharsis.

La catharsis (du grec *kaqarsis*) signifie la séparation du bon d'avec le mauvais et désigne un rapport à l'égard des passions, un moyen de les convertir selon la future philosophie grecque aristotélicienne.

A notre ère, en psychanalyse, à la suite de Sigmund Freud, la catharsis est tout autant une remémoration affective (comme dans ce récit de Jacob rêvant ici son frère) qu'une libération de la parole.

Depuis, ce terme s'est étendu à d'autres domaines.

II - LA SEULE BENEDICTION RECONNUE PAR LE ROULEAU EST CELLE QUI SE MERITE

Rappelons nous : Quand Isaac avait cru « bénir » son fils, rien de ce qui était annoncé à Jacob ne

se réalisera jamais si ce n'est en son tout contraire. Il avait ainsi annoncé que :
« *Que les fils de ta mère se prosternent devant toi* » (Genèse 27:29)

Et que voyons nous ici ? Que c'est Jacob qui se prosternera sept fois devant son frère
« *Jacob se prosterna contre terre sept fois avant d'aborder son frère* » (Genèse 33:3)

C'est pourquoi la bénédiction des Lévités comporte une phrase fondamentale édictée par Moïse et très fâcheusement éludée de bien des sidours et qui doit être réinsée:

Vé sa mou eth chémi al né Israel va ani avarékh'kh'ém
« Seulement s'ils portent haut mon Nom, je les bénirai »

(Cette phrase différencie la portée de la bénédiction juive des bénédictions autres , non juives telle celle chrétienne) Voir le lien: <http://ajlt.com/motdujour/11b02.pdf>

III - LA TORA ABORDE DEJA LE PROBLEME DE LA PSYCHOSOMATIQUE

Dormir le long de l'humidité d'une rivière et faire un rêve tourmenté participent aux lombosciatiques. C'est d'ailleurs en souvenir de cette épisode que **la coutume** fait que le nerf sciatique n'est pas mangé.

IV - « NERF SCIATIQUE » N'EST EN RIEN SYNONYME DE « CUISSE

La confusion est souvent faite dans cette coutume (or coutume n'est pas loi).
Et il y a trois solides raisons du rouleau pour ne pas devoir les confondre:

1°) Le nerf sciatique se dit « Guid a nâché » (*littéralement le tendon qui porte* ») alors que pour désigner un muscle, on emploie **un tout autre terme**, celui de « *Chérrir* » . De toute façon le « nerf de bœuf » avec lequel on faisait les fouets de chevaux est immangeable.

2°) Pour la soirée de la sortie d'Égypte, les israélites devaient abattre leur agneau à la toute dernière minute , à la hâte, (Exode 12, 13), ne pas le sectionner ni le disséquer, ne pas même lui briser un os et le manger de la tête **au jarret** inclus (Exode Ch 12)

3°) **La cuisse** droite des animaux sacrifiés était réservée aux repas des lévites comme "purificatrice"

C O N C L U S I O N

Avec les siècles et l'incompréhension du texte abordé dans ses traductions biaisées ou les images d'Epinal sur ce thème, s'est forgée une lecture païenne de ce récit qui s'est incrustée dans les esprits.

Les dérapages des nombreux commentaires traditionnels sur ce récit ont ainsi fini par dévier et devenir étrangers **au concept** fondamental monothéiste d'un Divin abstrait, unique, et donc **étranger au judaïsme**, en lecture mosaïque (bien qu'émanant aussi d'israélites !!!).

Il est donc important, pour ne pas fabuler, de rester obsessionnellement respectueux du texte hébreu de ce récit, et de s'efforcer de ne jamais interpréter un texte sans vérifier s'il est compatible ou non avec d'autres passages de connexité (notamment Genèse 33:10)

Car le meilleur commentateur du Rouleau, c'est d'abord le Rouleau lui-même

octobre 2017